

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1877.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 6 JUIN 1908

81ème Année.

FRANÇOIS COPPÉE.

L'ABEILLE, dès la première heure, a annoncé la mort de François Coppée et a aussi retracé à grands traits la brillante carrière du grand littérateur, du délicat poète et de l'excellent patriote que la France perdait en lui.

La France vient de perdre un de ses plus nobles, un de ses plus illustres enfants. François Coppée a succombé au terrible mal qui, depuis si longtemps, lui faisait endurer de cruelles souffrances.

Ce n'est pas seulement une intelligence haute et fière que la mort vient d'éteindre, un grand poète que l'on vient de frapper, c'est aussi un homme excellent, un bon Français qui a certainement abrégé son existence en dévouant le meilleur de son activité au profit d'une cause sacrée.

Pendant plusieurs années, on l'a vu aux côtés de son confrère de l'Académie, M. Jules Lemaitre, semant la bonne parole à travers la France et communiquant à ceux qui l'écoutaient la flamme qui réchauffait son cœur et vivifiait son esprit.

A la dernière réunion publique où il prononga son dernier discours, ses forces le trahirent et, dans son regard douloureux, on vit briller comme un premier reflet de l'au-delà.

Depuis quelques mois, la destinée, qui lui fut longtemps bienveillante, se montra cruelle à son égard. On eût dit qu'elle voulait lui rendre plus facile la suprême épreuve, en le détachant de la vie qu'il aimait et qu'il aurait eu tant de raisons de regretter.

La mort de sa sœur acheva de le désintéresser des choses de ce monde. Mlle Coppée, qui était de beaucoup son aînée, avait aidé sa mère à l'élever; ils étaient tellement unis, tellement nécessaires l'un à l'autre, qu'ils ne se quittèrent jamais, la sœur continuant auprès de son frère le rôle de "maman" auquel elle s'était consacrée depuis qu'il était au monde.

Elle est partie quelques jours avant lui, on eût dit qu'elle voulait lui montrer la route et lui préparer sa demeure éternelle. Le pauvre Coppée ne pouvait lui survivre; il voulait l'accompagner au cimetière, mais ses amis ne lui permirent pas d'accomplir ce dernier devoir.

Déjà le mois dernier, alors que la mort était à ses côtés, il avait fait un effort d'un ami un effort qui filait hâter le funèbre dévouement; il se leva, fiévreux, mourant, pour aller donner à Jean Richepin sa voix, lors de la dernière élection académique.

François Coppée a vécu, est mort en parfait chrétien. Une plume éloquent, celle de M. Paul Bourget, vous dira ce que fut l'écrivain, le poète; appréciez sa carrière littéraire; portez sur son œuvre le jugement définitif.

Les derniers moments

C'est dans son petit appartement de la rue Oudinot qu'il habitait depuis trente ans que notre illustre collaborateur est mort hier, à l'âge de soixante-six ans. Tous les écrivains de notre génération en connaissent bien le petit salon aux murs garnis des portraits du maître, et le petit cabinet de travail rempli des livres qu'il affectionnait. Il n'en est point qui ne soient venus chercher à la fois le conseil amical, l'encouragement affectueux, la parole réconfortante même que Coppée savait donner avec cette inlassable bonté qui le faisait considérer comme un grand frère aîné, indulgent et tendre, par tous les poètes.

On suivait dans le public, avec

une inquiétude émue, la marche inexorable de la terrible maladie dont il souffrait cruellement depuis un an déjà. Peu à peu le mal faisait des progrès et si, dans la presse, on fit la conspiration du silence pour que l'illustre écrivain pût garder les illusions qu'il conservait sur lui-même, on savait que le dénouement était proche. Avant-hier soir, le mal prit soudain la tournure la plus inquiétante. La nuit fut pénible, Coppée respirait de plus en plus difficilement. Hier matin, vers huit heures, il fut pris de suffocations qui, se précipitant, l'épuisèrent rapidement. C'était l'agonie. Elle fut douloureuse au-delà de tout ce qu'on peut imaginer, et l'on peut dire que, pendant cinq heures, il souffrit le martyre sans un instant de répit. Soutenu, cependant, par son ardente foi chrétienne, il trouvait la force de serrer dans ses mains et d'approcher de ses lèvres un petit crucifix que Mgr Bouquet, évêque de Chartres, lui avait apporté il y a environ un mois, de Rome, de la part du Saint-Père. Ce petit christ d'ébène et d'argent a été sa consolation suprême, ainsi que d'avoir à ses côtés l'abbé Mottet, vicaire de Saint-Sulpice, un vieil ami d'enfance, qui put lui administrer l'Extrême Onction, alors qu'il avait encore toute sa connaissance. A une heure dix, il succomba dans un dernier effort, dans une dernière lutte, dans un dernier geste fait pour délivrer sa gorge du poids affreux qui l'étrouffait, malgré les soins désespérés du professeur Segond, du docteur A. Watelet.

Coppée repose sur son lit dans cette petite chambre du rez-de-chaussée où il tant souffrit. On lui a mis une chemise blanche, une cravate blanche, et les draps blancs pendent jusqu'à terre. Deux religieuses le veillent et prient. Le calme de la mort a mis sur son visage pâle une majesté infinie. Toute trace de souffrance a disparu, et son beau front, d'où s'élevaient tant de nobles pensées, est calme. Ceux qui ne l'ont pas vu depuis quelques années, cependant, ne le verraient pas sans être étreints par une poignante tristesse, et ne le recontraîtraient qu'avec peine. Il est en effet d'une étonnante maigreur; une ancre entière de souffrances incessantes, l'avait miné. Et pourtant, il avait gardé jusqu'à son dernier moment, l'illusion chère qu'il n'était pas inguérissable. C'est grâce à cette illusion qu'il put encore passer en septembre dernier, de bonnes vacances au Beg-Meil, en Bretagne, en compagnie de son ami, le docteur Duchastel, qui n'a cessé de le soigner avec un dévouement absolu. C'était un bonheur pour lui de se promener sur un joli voilier dans la riante baie de Concarneau. Il aimait la vie comme tous ceux qui sont profondément bons — et il était encore des meilleurs parmi ceux-là — et il voulait vivre.

En voici deux preuves récentes et navrantes: on sait quelle affection profonde il avait pour sa sœur Annette Coppée, qui fut la douceur de ses dernières années, et qui mourut dimanche dernier. Ce fut un rude coup pour le grand poète: il n'est pas douteux même que la douleur qu'il ressentait a contribué à précipiter le dénouement fatal. Mais Coppée n'y croyait pas à ce dénouement et voici la lettre — une des dernières sans doute qu'il ait écrites — profondément touchante, qu'il adressait à notre secrétaire de la rédaction pour lui annoncer ce deuil. Elle laisse transparaître la foi en l'avenir, l'espérance de la guérison, que le poète gardait au fond de sa pensée:

Dimanche. Mon cher Mazerieu, Ma pauvre sœur — elle aurait 82 ans au mois d'août prochain — vient de s'éteindre après une grippe jointe à son état de grande faiblesse. Duchastel t'ira ce soir au journal et vous donnera les détails. Mais voici mon cousin, M. Tramassat, qui vous dira quel vif effreux c'est dans ma vie. Elle a joué à la petite maman avec moi, quand j'étais un bébé. Quand ma mère mourut — j'avais 38 ans — elle a pris sa place. Ja-

mais je ne pourrais assez dire combien elle a contribué à la douceur et à la dignité de ma vie. Me voilà tout seul, toujours bien malade — provisoirement infirme — les médecins l'espèrent du moins, et bien, oh! bien malheureux. Ma pauvre et bien aimée sœur Annette s'est éteinte sans un effort apparent, sans une souffrance sensible. Mais que sait-on devant cet état mystérieux qui précède la mort? A vous cordialement, FRANÇOIS COPPÉE.

Malgré l'aggravation de son état, cette semaine, il ne désespérait pas davantage. Ainsi, jeudi dernier il appelait sa vieille servante et lui disait textuellement ceci: — Ma bonne, il faut que vous alliez aujourd'hui chez mon tailleur. Qu'il me fasse un habit noir tout de suite. Voici qu'il fait beau maintenant, et je ne veux pas sortir la semaine prochaine sans porter le deuil de ma sœur. Le tailleur fit diligence et tout heureux de ce qu'il considérait comme un favorable présage il apportait hier matin l'habit funèbre à Coppée. Le maître était étreint déjà par les dernières souffrances et cet habit qu'il avait espéré porter aura été le dernier objet qu'il aura commandé.

En ces derniers temps, Coppée parlait avec infiniment de difficulté. Les deux tampons de ouïe qui étaient placés de chaque côté de sa bouche gênaient l'émission des sons et souvent les mots qu'il prononçait étaient tellement étouffés et articulés, qu'ils étaient incompréhensibles. C'était alors dans son entourage où l'on s'ingéniait pieusement à lui masquer son état et à entretenir ses illusions, des tranges sans nom. Son dévoué secrétaire lui-même, M. Claude Couturier, qui depuis tant d'années lui a consacré ses moindres instants, n'arrivait plus à deviner ce que le poète voulait dire et il nous disait hier, en nous donnant ce détail:

— Je tremblais dès qu'il commençait à me parler, je répondais dans le sens que je croyais être le vrai, geignant le mouvement de ses lèvres et cherchant à saisir sa pensée, et je me disais, pourvu, mon Dieu, qu'il ne comprenne pas que je ne le comprends plus!

Sa volonté de vivre a été particulièrement profonde et dans son entourage on n'a entendu de paroles tristes dans sa bouche qu'à la fin de décembre dernier, et au commencement de janvier. Il eut à cette époque trois ou quatre paroles de découragement et notamment celle-ci qui a en même temps l'allure d'une boutade. M. Lépine, préfet de police, lui avait envoyé un coupe-file pour l'année 1908. Coppée, ayant ouvert l'enveloppe, considéra un instant le petit carton qui enjoint aux agents de "permettre à sa voiture de couper les files", eut un sourire qui dissimulait mal une angoisse et dit:

— M. Lépine m'envoie mon coupe-file! Il sait pourtant bien que les corbillards circulent librement dans les rues, et je ne sortirai pas d'ici dans une autre voiture. Cette période poignante ne fut d'ailleurs que passagère et Coppée reprit bien vite la confiance consolante qui ne devait plus le quitter. François Coppée laisse comme famille ses trois nièces: Mme Montreuil, femme du directeur de la Salpêtrière; Mme Monval, femme de l'archiviste de la Comédie-Française, et Mlle Geneviève Lafage. Ses obèques seront célébrées mardi, à dix heures, en l'église Saint-François-Xavier, sa paroisse, où le corps sera déposé aujourd'hui dimanche, dans la soirée. Coppée les a voulues très simples. Dans son testament, où il institue le docteur Duchastel son exécuteur testamentaire, il en a exprimé la volonté formelle en ces termes: Je tiens absolument à ce que mes funérailles soient très simples. Pas de lettres de faire-part, ni fleurs ni couronnes. On se réunira à l'église; surtout pas de discours, sous aucun prétexte. J'accepte seulement les honneurs militaires dus à mon grade dans la Légion d'honneur, à cause de mon respect pour le drapeau, ainsi que la dérogation de l'Académie française, en souvenir des heures charmantes que j'ai passées depuis vingt ans dans sa compagnie.

ETES-VOUS HEUREUSE ? Ecrivez-nous librement et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un avis GRATUIT, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux livre de 64 pages sur le "Traitement à domicile des Femmes". Adresse: Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

LAZARD LES VETEMENTS FASHIONABLES STEIN-BLOCH. Dont nous contrôlons exclusivement la vente dans cette ville, sont maintenant adoptés avec enthousiasme par des milliers d'hommes de la Nouvelle-Orléans qui croyaient autrefois que des marchands-tailleurs seuls pouvaient les satisfaire. Nous visons à donner un caractère distinctif au vêtement de chacun. Une visite ne vous met pas dans l'obligation d'acheter — vendeurs avenants ici. C. LAZARD Co., Ltd., 604-606 Rue du Canal.

DEPECHEES Télégraphiques. L'inhumation aura lieu au cimetière Montparnasse.

La chaleur à Paris. Paris, 5 juin — Il a fait, aujourd'hui à Paris, et nombre de personnes se sont trouvées indisposées. Hier le thermomètre est monté à 91 degrés à l'ombre, et cette température a encore été dépassée aujourd'hui à midi.

EN RUSSIE. St Pétersbourg, 5 juin — On attache une importance considérable à un article, sans doute inséré en haut lieu, paru ce matin dans la "Rossia" et, qui tout en se déclarant en faveur d'une renouveau du roi Edouard et de l'empereur Nicolas à Reval, affirme que tout nouveau groupement de puissances est impossible à l'heure présente.

LA CHINE REFUSE. Pékin, Chine, 5 juin — La Chine a refusé au gouvernement japonais l'autorisation de placer un poste de 30 soldats sur le territoire chinois, près de la frontière coréenne. Cette requête avait été faite par le ministre du Japon, afin d'établir une surveillance sur les rebelles coréens qui cherchaient à traverser la frontière pour pénétrer en Chine.

LE COTÉ SOMBRE de la vie d'une femme n'est généralement connu que d'elle-même. Vin de CARDUI Secours des Femmes. qui a fait le bonheur de milliers de personnes en leur rendant la santé et les forces. A toutes les Pharmacies en Bouteilles de \$1.00

Commentaires de la presse française. Ce journal désapprouve Dreyfus "qui qu'on que soldat, a applaudi au triomphe de l'outre de la Débauche". M. Ernest Jude, dans l'"Eclair" (nationaliste) s'exprime en termes ambivalents. Il regrette le coupable diversion qui a sauvé du ridicule et de l'humiliation la manifestation officielle d'hier.

Les Vagabonds du Schah de Perse. Téhéran, Perse, 5 juin. — Le Schah est parti hier après midi pour sa résidence d'été, située à quelques miles de Téhéran. Il est probable qu'il ne rentrera pas dans sa capitale avant la fin de septembre.

Voyage du président Roosevelt en Afrique. Washington, 5 juin — Le président Roosevelt occupe beaucoup de temps depuis quelques jours d'un projet de voyage dans l'Est Africain Britannique, voyage qu'il se propose de faire dans le courant de l'été prochain en compagnie de son fils Kermit.

Un prétendant éconduit qui se venge. St Louis, Mo., 5 juin — Au moment où elle passait ses vêtements de nuit, Mme Elizabeth Gering a été attaquée par un individu qui s'était caché sous son lit, et qui après l'avoir à moitié étranglée lui a coupé la gorge. Relevée sans connaissance elle a été transportée à l'hôpital dans un état désespéré. Son agresseur, qui est, croit-on, un prétendant éconduit, a réussi à prendre la fuite.

VOULEZ-VOUS UN PIANO DE PREMIERE CLASSE. GRUNEWALD, 735 RUE CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME. JUNIUS HART PIANO HOUSE. F. SIMMONS, Président et Directeur, 940 Rue du Canal.